

LE PROGRÈS DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

SHERBROOKE, P. Q., VENDREDI, 5 OCTOBRE 1906

ABONNEMENT :

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE
 Bi-Hebdomadaire \$1.50
 Hebdomadaire 1.00
L. A. BELANGER,
 Editeur-Propriétaire.

ANNONCES :

Insertion par ligne 80
 Insertions subséquentes 50
 Prix spéciaux et réduits pour les annonces
 long terme.
 Bureaux et Imprimerie : carré Strathcona.

TOUTE

affaire de banque confiée à nos soins reçoit la plus sérieuse attention.

EASTERN TOWNSHIPS BANK

BUREAU CHEF :

SHERBROOKE, QUE.

Cinquante-trois succursales au Canada.
 Correspondants dans toutes les parties du monde.

Capital \$3,000,000 Wm. Farwell, Président.
 Réserve \$1,600,000 Jas. Mackinnon, Gér. Général.
 S. Edgell, Gérant. Stuart Patterson, Assistant Gérant.

SUCCURSALE DE SHERBROOKE.

DEPARTEMENT D'ÉPARGNES.

Cartes d'Affaires.

AVOCATS.

PANNETON & LEBLANC

AVOCATS, édifice de la Banque
 d'Hochelega, rue Wellington, Sher-
 brooke.

J. C. H. DUSSAULT, LL. M.

AVOCAT, 107 rue St. Jacques,
 Montréal.

L. C. BRILANGER, C. R.

AVOCAT. Etude : Chambres nos
 4 et 5, maison l'Étoile, no. 16 rue Wellin-
 gton, Sherbrooke.

J. A. CAMRAND.

AVOCAT, No. 95 rue Wellin-
 gton, Sherbrooke, P. Q.

J. S. BRODERICK,

AVOCAT, maison Moray, Carré
 Commercial, Sherbrooke, P. Q.

J. LEONARD, LL. B.

AVOCAT, Bureau : maison McMa-
 nany, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

NOTAIRES.

J. A. BEGIN | E. H. BEGIN

NOTAIRES.
 AGENTS d'immobiliers et d'assurances. Em-
 placements et fermes à vendre. Argent à
 prêter sur hypothèque. Bureau, Windsor
 Mills, Que.

MEDECINS.

J. A. DARCHE, M. D.

SPECIALISTE, 49 rue King, Sher-
 brooke. Maladies des Yeux, des Oreilles,
 du Nez et de la Gorge. A. Coaticook tous les
 mardis et vendredis, depuis midi, jusqu'à
 2 heures. Téléphones Bell et Peoples aux
 deux endroits.

DR. J. O. ST. PIERRE,

CHIRURGIEN-DENTISTE, Mai-
 son Hyndman, 11 rue Wellington. Télé-
 phone Bell 410. Heures de bureau : 9 à 12
 a. m.; 2 à 6 p. m.; 7 à 9 p. m.

DR. LUDGER FOREST

CHIRURGIEN-DENTISTE, édi-
 fice Metropole rue King, Sherbrooke.
 BELL TELEPHONE No. 398.

L. O. BACHAND, M. D.

SPECIALISTE. Depuis 1899 a été
 en charge absolu du département de la
 Gorge, des Oreilles, du Nez et de la Gorge à
 l'hôpital du Sacré-Coeur, de Sherbrooke. Heu-
 res de consultation : à l'hôpital, de 8 à 10 a. m.,
 tous les jours excepté le dimanche. A son bu-
 reau, 17 rue Brooks, Sherbrooke, P. Q., de 10
 a. m. à 6 p. m.

N. A. DUSSAULT, M. D.

MALADIES DES YEUX, DES
 Oreilles, du nez et de la gorge. Heures
 de consultation tous les jours, le dimanche ex-
 cepté de midi à 2 h. Bureau, 23 rue
 St. Ursule, QUEBEC.

PROFESSEUR.

CLAUDE P. LANDI, diplômé de

l'Académie Royale de Musique de Lon-
 dres et du Conservatoire Royal de Bruxelles.
 Belgique, organiste et directeur à la Ply-
 mouth Congrégation, de Sherbrooke, P. Q.,
 donne des leçons de MUSIQUE : (Clavier,
 Orgue, Piano, Théorie) et de LANGUES :
 Anglais, Espagnol, Italien. Pour renseigne-
 ments, s'adresser à "Bellevue", rue Magog,
 (près de la rue Montcalm) ou chez M. Lo-
 caro, 14 rue Wellington.

ARPEUTEURS.

L. A. DUPRESNE,

ARPEUTEUR, a à son bureau les
 plans de 75 cantons, et les plans de
 Sherbrooke en trois formats. Il peut en four-
 nir des copies sur demande. Voyez le grand
 plan de Sherbrooke dans la salle de lecture du
 Sherbrooke House

JOSEPH O. C. MIGNAULT,

(Membre de la Soc. Can. des Ingénieurs.)
 Ingénieur Civil et Architecte
 Bureau : Maison McManamy,
 125 RUE WELLINGTON, SHERBROOKE.
 Téléphone Bell 52.

NOUS RECOMMANDONS LE

SIROP FAJARDO!

Supérieur à la mélasse Barbade
GOUTEZ-LE.
 Les familles de la ville pour-
 cop se le procurer, au détail,
 chez M. Alfred Lanctôt, coins des
 rues Peel et du Marché. M.
 Lanctôt se fera un plaisir de vous
 le faire goûter.

VENTE AU GROS CHEZ

G. O. GENEST & FILS,

SHERBROOKE, P. Q.

BANQUE D'HOCHÉLAGA.

Bureau Principal - MONTRÉAL.

CAPITAL VERSE - \$2,000,000
 RÉSERVE - 1,450,000

Directeurs : F. X. St. Charles, Président;
 R. Bickelrücke, M. P. P. Vice-Prés.; C. Chapuis,
 Thos. J. D. Rolland, J. A. Vallancourt; M.
 J. A. Frendersperg, gérant-général; G. A. Gil-
 roux, assistant gérant; O. E. Dorais, inspec-
 teur.
 Succursales : Sherbrooke, Québec, Trois-Ri-
 vières, Joliette, Sorel, Valleyfield, Louiseville,
 Vankleek Hill, Ont., Winnipeg, Man., Mon-
 treal, 1378 Ste. Catherine et 129 Ste. Catherine
 près Sanguin, et 294 Notre-Dame ouest.
 Département d'Épargne - Au Bureau prin-
 cipal et aux succursales.

CORESPONDANTS
 Londres, Angleters, Clydesdale Bank Ltd.
 et les agences du Crédit Lyonnais,
 Crédit Industriel et Commercial, Comptoir
 National d'Escompte de Paris, Franco, Crédit
 Lyonnais, Comptoir National d'Escompte, Cré-
 dit Industriel et Commercial, Société Généra-
 le, Berlin, Deutsche Bank; Bruxelles, Crédit
 Lyonnais; Anvers, Banque Centrale Anver-
 soise; New-York, National Park Bank, Na-
 tional City Bank of New-York, Importers and
 Traders Nat. Bank, Ladenburg, Thalmann &
 Co.; Heliopolis, Jekelheimer & Cie; Boston,
 Third National Bank, National Bank of Re-
 demption; International Trust Co.; National
 Bank of the Commonwealth; Chicago, Na-
 tional Live Stock Bank, Illinois Trust and Sav-
 ings Bank.

Collectons dans tout le Canada aux taux
 les plus bas. Émet des crédits commerciaux
 et des lettres circulaires pour les voyageurs,
 payables dans toutes les parties du monde.

La Banque Nationale

BUREAU CENTRAL, QUEBEC.

Capital \$1,500,000
 Réserve et profits
 indivis, \$648,920.06

BUREAU DE DIRECTION :
 Rodolphe Audette, président.
 L'Hon. J. A. Chauveau, vice-président,
 Victor Châteauguay, Naz. Fortier, R. Laliberté,
 G. N. Houx, Victor Lussier.

P. LAFRANCE, NAP. Inspecteur.
 Gérant.

SUCCURSALES :

Québec (Basin Ville) Lévis
 St. Roch Charles, Belle.
 (Rue St. Jean) Montmagny
 Montréal (Rue St. Jacques) Versoix du Loup St.
 St. Jean Fraserville
 Sherbrooke Trois Pilonnes
 Hémis
 Coaticook Amqui
 St. Eustache Ste. Marie, Beauce
 Beauveville Roberval
 St. Marie, Beauce St. Casimir
 Plessisville Joliette
 St. François du Lac Joliette
 Nicolet
 Pechellillons Ottawa, Ont.
 St. Raymond, Qué.

CORRESPONDANTS :

A Londres, Angl. The National Bank of
 Scotland, Ltd.; Paris, France, Le Crédit
 Lyonnais; New-York, First National Bank;
 Boston, Mass., First National Bank of Boston.
 Les affaires confiées à notre soin recevront
 toute notre attention.
 La correspondance est respectueusement
 sollicitée.

ST. LAWRENCE HALL

MONTRÉAL, P. Q.

L'hôtel le plus fréquenté de Montréal et l'un
 des plus beaux de l'Amérique du Nord. Situé
 au centre de la ville et des affaires, à proximi-
 té du bureau de poste, des bâtiments publics et
 autres places d'intérêt. Possède 250 chambres
 richement meublées et décorées. L'hôtel est
 éclairé par la lumière électrique et muné d'un
 ascenseur. Voitures à l'arrivée et au départ des
 trains et de l'aéroport. Prix modérés.
 HENRY HOGAN, Propriétaire

WM. MURRAY & CO.

17 et 19 RUE KING,

L'assortiment le plus beau et le plus complet

d'Épicerie, Vins et Liqueurs

FRUITS, Vaisselle et Verrerie

De la cité.

MARCHANDISES DE NOËL

Arrivent tous les jours.

Seuls agents du fameux "House of Lords Scotch Whisky" de Henry Simpson & Co.

Sachez nos prix et vous serez convaincus qu'ils sont les plus bas.

WM. MURRAY & CO.

SHERBROOKE

Impossible de vous Tromper!

ACHETEZ VOS

Habits, Chaussures, Cha-
 peaux, Chemises, Collets,
 Parapluies, etc., etc.,

—CHEZ—

LS. A. CODERE

Le Magasin de Perfection.

N'oubliez pas que vous gagnerez plus que votre trouble.

L. A. CODERE,

EDIFICE METROPOLE. RUE KING.

PRESCRIPTIONS DES MÉDECINS.

La préparation des Prescriptions des Médecins constitue une spécialité importante de notre Pharmacie. Nous garantissons l'exactitude de nos préparations, la pureté des drogues et produits chimiques employés et le meilleur marché possible.

Les milliers de Prescriptions que nous avons déjà remplies à la satisfaction de nos clients sont aussi une garantie pour le public.

Attent on spéciale aux commandes reçues par maille ou par téléphone. Marchandises livrées à domicile.

PHARMACIE CHAGNON

Maison Fletcher. Phone 493. Sherbrooke.

ALFRED LANCTOT,

Nous prenons les Commandes, Réparons et Manufacturons les Fourrures de tous genres.

Nos boutiques sont maintenant en pleine opération. Nos divers départements sont remplis de très belles marchandises.

Notre patronage est respectueusement sollicité.

67 et 69 rue Marquette, Sherbrooke, P. Q.

'LE COURRIER DES ETATS-UNIS'

SEUL JOURNAL D'AMÉRIQUE

Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris. Les dépêches de France et autres pays d'EUROPE, de tous les grands journaux de New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS-UNIS ET LE CANADA (Payable invariablement d'avance.)

Un An 6m. 5m.

Edition Quotidienne (Courrier du Dimanche compris) \$12.60—\$6.30—\$3.40

Courrier du Dimanche (paraissant le dimanche matin) 2.50—1.50—

Edition Hebdomadaire (paraissant le mardi matin) 5.20—2.60—1.50

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Nous engageons nos correspondants à faire leurs remises par Chèques, Traités, Mandats-Poste (Money-Orders) ou Express-Money Orders à l'ordre de

H. P. SAMPERS & CO., 196 et 197 Fulton St., New York.

Nous venons de recevoir un très bel assortiment de marchandises du Japon, que nous invitons à venir voir. Nous savons que cela vous intéressera. Nous avons des Plats, Bols, Jarres, Vases pour cheveux. Services à thé et à fruits et plusieurs autres beaux articles.

Immédiatement la maîtresse de la maison va réclamer le bras de celui à qui est dévolu l'honneur de la conduire à table et qui sera placé à droite, ce qui est la place d'honneur. Mais la maîtresse de la maison ne doit pas ser qu'en dernier, et c'est à son mari ou celui qui la remplace dans cet emploi qu'il appartient de pénétrer le premier dans la salle à manger en conduisant la dame désignée pour occuper la droite à la place d'honneur. Quant au bras à offrir, c'est invariablement le bras gauche.

L'ordre du cortège change lorsqu'il se trouve parmi les invités un membre du clergé; la maîtresse de maison passe la première dans la salle à manger, marchant à côté de l'éclésiastique sans lui donner le bras. Le maître

de la maison passera alors le dernier avec la dame qui doit prendre la place d'honneur.

Lorsqu'un abbé a dans la maison un emploi quelconque, précepteur, chapelain, il occupe ordinairement la place de droite auprès de la maîtresse de maison quand la famille est dans l'intimité; mais lors d'un dîner plus cérémonieux, il cède cette place à l'invité que l'on veut honorer particulièrement.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

ABONNEMENT :

Un an, \$1.00, strictement payable d'avance
 sinon l'abonnement sera de \$1.50.
 En faisant changer votre adresse, ne pas ou-
 blier d'indiquer le nom de l'endroit d'où vous
 partez. Ce point est très important.

Le Progrès de l'Est

5 OCT. 1906

ETIQUETTE ET BON TON

LES DINERS

Pour qu'un dîner soit élégant, il faut que la table soit joliment décorée, que l'éclairage soit brillant et que les femmes dans de fraîches toilettes soient la gâtée des yeux. Il faut aussi que la réunion soit sympathique, qu'elle ne comporte que des personnes ayant les mêmes habitudes, les mêmes traditions et qu'aucune antipathie ne se rencontre parmi les convives.

C'est un réel travail d'élaborer une liste. On ne doit pas consulter ses sympathies personnelles, mais peser sérieusement les chances de rencontres entre les divers éléments que l'on a l'intention de réunir. C'est le talent secret d'une parfaite maîtresse de maison experte en la science mondaine.

Les maîtres de logis sont aussi élégamment habillés que leurs invités. Toutes les femmes, selon la saison, selon la mode, ont des robes légères ou somptueuses. Ces toilettes sont cependant d'une élégance autre que ne le comporte la robe de bal, si elles sont plus discrètes dans l'allure elles doivent être excessivement soignées dans le détail, étant destinées à être vues de très près et devant être examinées avec l'espoir d'y trouver quel que point défectueux. Les bijoux se mettent avec moins de profusion que lorsqu'il s'agit d'un bal où l'on sort tous ses éternels.

La tenue des hommes ne varie guère, hélas! c'est toujours l'éternel habit noir, pantalonnier, gilet noir avec transparent ou tout blanc, surtout en été, la cravate blanche ou noire, suivant l'importance du dîner, la chemise blanche dont le plastron sur la mode du moment, les gants blancs et les souliers vernis avec chaussettes noires ajoutées.

La maîtresse de maison doit savoir composer sa toilette, elle sera sobrement élégante, il lui faut laisser briller ses invités; elle s'efface par courtoisie, ce qui ne l'empêche pas d'être charmante et habillée avec goût.

Jadis, les jeunes filles et les jeunes gens ne paraissaient pas à ces dîners de cérémonie. Mais tout est bouleversé dans les traditions et beaucoup de personnes seraient froissées si l'on n'invitait pas leurs filles ou leurs fils. Il faut cependant pour que cette prérogative soit accordée qu'ils aient fait leur entrée dans le monde.

La maîtresse de maison qui veut donner à sa réunion l'entrain et la bonne harmonie présente les invités les uns aux autres avant le dîner en faisant rapidement l'historique de ceux qui sont appelés à passer quelques instants ensemble; c'est d'ailleurs une excellente précaution en ce siècle de fusion et avec les divers courants politiques et religieux qui divisent les meilleurs amis. On évite ainsi des appréciations qui pourraient jeter un froid et causer une peine à deux que l'on cherche à distraire.

Le meilleur moyen pour obvier à cet inconvénient est de grouper par séries les personnes ayant les mêmes goûts, les mêmes traditions et qui appartiennent au même monde; on est ainsi assuré que les choses se passeront sans qu'aucun conflit s'éleve.

Le dîner doit être servi à l'heure indiquée sur l'invitation. Le domestique, à moins d'un contre ordre, ouvre les deux battants de la salle à manger et dit respectueusement : "Madame est servie"; lorsque l'on n'a qu'une domestique elle fait de même si elle est stiliée, mais il serait ridicule d'imposer à une fille arrivant des champs cette formule d'étiquette qu'il vaut mieux supprimer lorsque le dîner est intime, de cette façon le repas n'aura pas l'allure solennelle que lui donne un domestique de bon sens.

Immédiatement la maîtresse de la maison va réclamer le bras de celui à qui est dévolu l'honneur de la conduire à table et qui sera placé à droite, ce qui est la place d'honneur. Mais la maîtresse de la maison ne doit pas ser qu'en dernier, et c'est à son mari ou celui qui la remplace dans cet emploi qu'il appartient de pénétrer le premier dans la salle à manger en conduisant la dame désignée pour occuper la droite à la place d'honneur. Quant au bras à offrir, c'est invariablement le bras gauche.

L'ordre du cortège change lorsqu'il se trouve parmi les invités un membre du clergé; la maîtresse de maison passe la première dans la salle à manger, marchant à côté de l'éclésiastique sans lui donner le bras. Le maître de la maison passera alors le dernier avec la dame qui doit prendre la place d'honneur.

Lorsqu'un abbé a dans la maison un emploi quelconque, précepteur, chapelain, il occupe ordinairement la place de droite auprès de la maîtresse de maison quand la famille est dans l'intimité; mais lors d'un dîner plus cérémonieux, il cède cette place à l'invité que l'on veut honorer particulièrement.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

On ne règle pas les préséances selon l'âge, mais selon l'importance du personnage, sa situation mondaine, officielle. Un homme marié passe avant un célibataire à moins que celui-ci n'ait une position prépondérante.

avec la dame qui doit prendre la place d'honneur.

Lorsqu'un abbé a dans la maison un emploi quelconque, précepteur, chapelain, il occupe ordinairement la place de droite auprès de la maîtresse de maison quand la famille est dans l'intimité; mais lors d'un dîner plus cérémonieux, il cède cette place à l'invité que l'on veut honorer particulièrement.

BEUF SALÉ DE "CLARK."
Du bouf de choix, préparé avec
soin, sauté exquis, donne tou-
jours satisfaction.

NOTES LOCALES

—Il y aura exercices du 53e Régi-
ment sur le champ de Mars, demain
après midi, à 2 30 hrs.

—L'horaire d'hiver du Québec Cen-
tral deviendra en vigueur le 8 octobre.
Voir les détails aux colonnes d'annon-
ces.

—En Cour de Police, mercredi ma-
tin, trois hommes ont été condamnés
à l'assende pour avoir fait un abus des
liques.

—Les revenus des donnes au port
de Sherbrooke, pour le mois de sep-
tembre dernier, se sont élevés à \$15-
719 95

—L'organisation du bazer se fait
activement. On devra avoir quelque
chose de bon à offrir à l'ouverture, le
16 du courant.

—L'ambulance fut appelée, mardi
soir, pour transporter Mlle Florence
Osgood, de Cookshire, souffrante de
l'appendicite, au Protestant Hospital.

—M. Adélaïde Proulx, qui était à
l'Hospice du Sacré-Cœur, souffrant
des suites de la fracture de la jambe
droite, a été transporté dans sa fa-
mille.

—M. Alexandre Mackie, de Stone-
ham, a fait l'acquisition pour \$4,000
de la ferme de M. Joseph Lacombe,
marchand de ferromeries de notre
ville.

—Le 53e Régiment et le corps d'ar-
tillerie de Sherbrooke assisteront à la
démonstration militaire qui aura lieu
à Montréal le jour d'actions de grâces,
18 octobre.

—Il faisait tellement beau, hier,
l'Harmonie a décidé de donner un
concert dans la soirée, au Château
Frontenac. Il y avait encore beau
coup de monde.

—M. le Dr J. A. Darbo, médecin
spécialiste, a changé ses jours de bu-
r-nu à Contrecoeur des mardi, jeudi et
samedi après midi au mardi et ven-
dredi après-midi.

—M. Maurice Theriault s'est fait
grièvement brûler un pied par la fonte
en fusion, vendredi dernier à l'usine
Jenckes. M. Theriault est sous les
soins du Dr Rioux.

—Des touristes de Quincy, Mass.,
étaient à Sherbrooke jeudi, se rendant
au Lac Mégantic, où ils allaient au
Club house. Quelques dames faisaient
partie de l'excursion.

—La "Sherbrooke Power, Light
and Heat Co." a fait ériger une sta-
tion électrique de 50 pieds carrés à sa station
électrique. La compagnie fait instal-
ler les nouvelles machineries, actuelle-
ment.

—M. le juge Demers était à Mont-
réal lundi et a présidé dans l'une des
divisions de la Cour Supérieure. MM.
les avocats Masson et Coderre le félici-
tèrent de sa nomination. M. le juge
Demers répondit en termes très ha-
biles.

—Le conseil se réunira le 11 cou-
rant pour réviser les listes électorales.
Comme beaucoup de noms déjà inscrits
ont été envoyés au secrétaire trésorier,
le conseil se propose, pour l'an pro-
chain, de faire payer 25 centes pour
tout nom envoyé inutilement.

—M. Olivia Lemay, épouse, à la
cathédrale, Mlle Angéline LeFevre,
fille de M. Frédéric LeFevre. La bé-
nédiction nuptiale a été donnée par M.
le curé Roy. Le mariage de noces a
eu lieu à la paroisse de la mariée. Les
jeunes époux sont partis pour un voya-
ge de noces à Québec.

—Un télégramme reçu ce matin de
Scranton, R. I., annonçait le décès de
M. George H. Bernard, pharmacien,
dont l'épouse (née Alice Lemaire)
était de notre ville. Le défunt était
le beau-frère de notre concitoyen M.
F. Payette. Mlle Payette est partie
ce soir au matin pour aller à Scranton.

—Le troisième concours annuel de
labour de l'Association des Laborateurs
de Sherbrooke et Belvédère aura lieu
mercredi prochain, 10 octobre, sur le
terrain de l'Exposition, ici. Dans la
soirée, il y aura assemblée générale de
l'Association au Queen's Hotel, et
distribution des prix. Il y aura des
discours.

—MM. Gerald Mitchell, Jules La-
framboise, jr., et Campbell, de la
Banque des Cantons de l'Est, (succes-
sors de St. Hyacinth) sont transférés,
le premier à Granby, le second à
Montréal, et le troisième à Richmond.
MM. Guy Lamothe, de Farnham, et
L. R. Boivin, de Saint Georges de la
Bance, les remplaçant à St. Hyacin-
th.

—Après vingt ans d'une union heu-
reuse, bénite à St. Augustin, comté des
Deux Montagnes, M. W. C. Nobert,
agent à Sherbrooke de la compagnie
Singor, a eu la douleur, mardi matin,
de voir mourir son épouse. Mme
Nobert, née Hermine Albina Fortier,
était âgée de 45 ans et malade depuis
deux ans. Son époux lui survit ainsi
que deux fils et une fille. Les funé-
raires ont eu lieu hier matin, à l'église
cathédrale.

—L'assemblée annuelle de la com-
pagnie Stanstead and Sherbrooke
Mutual Fire Insurance Co. avait lieu
au bureau de la compagnie, mercredi
après-midi. Le rapport présenté par
M. F. P. Buck, président, est très sa-
tisfaisant. C'était le 71e rapport
annuel. Le montant total des billets
de dépôts de la compagnie est aujour-
d'hui de \$614,105.55. Leur augmen-
tation pendant l'année a été de \$21-
986.83. Les pertes par le feu, pendant
l'année, ont été de \$36,963.98, soit
quelques centaines de piastres de
moins que l'année dernière.

—L'érection d'une patinoire près de
l'hôtel Château Frontenac est décidée.
Le contrat pour sa construction a été
accordé à M. W. H. McSwiggan. Les

matériaux seront fournis par la "To-
bin Manufacturing Co." de Brompton-
ville. Les dimensions de cette pati-
noire seront de 225 pieds de longueur
par 120 pieds de largeur. Elle sera
une reproduction exacte du Stadium
de Montréal. L'entrée principale sera
en face du Château Frontenac. Les
travaux de construction devront être
terminés pour la dernière semaine de
décembre. Les promoteurs de cette
entreprise sont nos concitoyens MM.
H. H. Morency et Philippe Pothier.

—Hier, au Monastère du Précieux
Sang, avenue Dufferin, s'éteignait
dans le Seigneur, à l'âge de 24 ans,
Sœur St. Stanislas de Kostka, née
Mélina Ponton, après avoir passé huit
ans déjà dans la vie religieuse. Sœur
St. Stanislas de Kostka était la fille
de M. Henri Ponton, de Brompton-
ville, et la nièce de M. l'abbé Ponton,
de l'Hospice du Sacré-Cœur. Une de
ses sœurs, religieuse dans la Congré-
gation Notre Dame, enseignait à l'Acadé-
mie Sainte Marie, à Sherbrooke Est.
Sœur St. Stanislas de Kostka était
malade depuis le mois de décembre
dernier. Elle avait toujours supporté
les douleurs de la maladie avec une
résignation exemplaire.

PERSONNEL

—Mme J. J. Griffith est en prome-
nade à Montréal.

—M. le juge Mulvena était à Thet-
ford Mines mercredi.

—Mme F. J. Griffith est de retour
d'une promenade à Montréal.

—M. le Dr Ledoux est allé passer
une dizaine de jours à New York.

—M. et Mme B. A. Dugal sont
allés faire un voyage à New-York.

—M. et Mme Colin McKeekie sont
de retour d'un voyage à New-
York.

—L'hon. sénateur G. B. Baker, de
Swetsburg, était à Sherbrooke cette
semaine.

—Mme J. Morrier et Mlle Morrier,
de Chicoutimi, sont en visite chez M.
F. Campbell, avocat.

—La Révérende Sœur Marie Léonie,
supérieure générale des Petites Sœurs
de la Ste Famille, est allée à Memram-
cook, N. B.

—Nous regrettons d'apprendre que
notre ancien concitoyen, M. Cyprien
Gélinas, maire de la ville de St. Louis,
Montréal, est retenu chez lui depuis
une couple de jours, par une grave
indisposition. L'excès de fatigue qu'il
s'est imposé lors du dernier incendie
a déterminé une fièvre maligne qui ne
met pas cependant ses jours en dan-
ger.

MORT SUBITE

La nouvelle se répandait, mercredi
matin, qu'un homme était mort subite-
ment, au Grand Central Hotel. De
fait, M. Olivier Piché, contre-maître
des travaux exécutés à la Rand Drill
Co., par la "Excavative and Machine
Co." de la Longue Pointe, a été trou-
vé mort dans sa chambre, à l'hôtel
Grand Central, mercredi matin. M.
Piché descendait de sa chambre, vers
6 30 heures à m., entièrement habillé,
à l'exception de son faux-col. Il re-
monta sans prendre son déjeuner.
Vers 8 30 hrs, la fille de chambre le
trouva mort, étendu près de son lit.
Il avait la figure noire. Plusieurs
petites taches de sang se trouvaient
sur son oreiller et sur le plancher près
du cadavre. M. Piché était de Mont-
réal et âgé d'environ 45 ans. Ses restes
ont été déposés à la morgue. Sa mort
est attribuée à une maladie de cœur.
Il y a eu enquête mercredi soir, pré-
sidié par M. le coroner Bachand.

Les funérailles ont eu lieu ce matin,
à la cathédrale. L'enterrement eut
lieu au cimetière St. Michel.

Il est connu partout.—Il n'y a
pas une cité, une ville ou un ha-
meau en Canada où l'huile Elec-
trique du Dr Thomas ne soit pas
connue, partout où elle a été in-
troduite elle s'est implantée pour
restier. Certains marchands
peuvent suggérer quelque autre re-
mède aussi efficace. De telles re-
commandations devraient être re-
çues avec doute. Il n'y a qu'une
Huile Electrique, et c'est celle du
Dr Thomas. Ne prenez rien autre
chose.

NEW ZEPHRA

De nombreux changements ont été
faits à ce grand spectacle depuis sa
première représentation ici en 1901,
et le gérant, M. B. Oth, promet une
grande surprise à tous ceux qui ont
assisté à la représentation de Z. phra.
Deux cents de nos habiles et popula-
ires jeunes gens font leur début dans
Z. phra mercredi soir, 10 octobre, au
théâtre Clement, et nous leur prédi-
sons de beaux lauriers justement ga-
gnés. Z. phra a été retouché; nou-
velles scènes, nouvelles musiques,
nouvelles scènes, nouveaux costumes,
nouvelles effets de lumière, et le spec-

Il y a plus de catarrhe dans
cette partie du pays que toutes les
autres maladies mises ensemble,
et jusqu'aux dernières années était
considéré inguérissable. Pendant
plusieurs années les docteurs le
prononçaient une maladie locale et
prescrivaient des remèdes locaux
et en continuant toujours à faillir
d'obtenir la guérison, en traitant
le local, l'ont prononcé inguérissable.
La science a prouvé que le cat-
tarrhe était une maladie constitu-
tionnelle et c'est pourquoi il faut
traiter la constitution. "Hall's"
Catharrhe Cure, manufacturé par
R. J. Cheney & Co. Toledo, Ohio,
est le seul remède qui guérit sur le
marché. On le prend intérieure-
ment dans des doses de 10 gouttes
à une cuillerée à thé. Il agit direc-
tement sur le sang et sur les sur-
faces muqueuses du système. Ils
offrent un cent dollars pour cha-
que cas qui lui fait défaut de guérir.
Envoyez pour circulaires et témoi-
gnages.

Adressez, F. J. CHENEY & C.,
Toledo, O.
Vendu par les pharmaciens, 75c.
Prenez les Pilules de famille de
Hall pour la constipation.

taele ne saurait manquer de plaire.
La vente des sièges commencera au
théâtre le samedi, 6 octobre, à 9 a. m.
Prix du soir, 35, 50, 75. Matinée,
enfants, 35; adultes 35, 50. Excursi-
ons sur tous les chemins de fer.

CASTORIA
Pour Bébes et Enfants
La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée

Porte la
Signature de *Chas. H. Fletcher*

Nouvelles des Cantons de l'Est

COWANSVILLE.
—Samedi, à Cowansville, le beurre doux
a été vendu 24 1/2 c. et le beurre salé 23 1/2 c.;
le fromage, 12 1/2 centes.

CLIFTON.
—M. Pierre Paquin, marchand à St. Ed-
widge, a vendu son magasin à M. Louis
Viens, de la même localité.

MAGOG.
—On annonce pour le 8 du courant, le
mariage de M. S. Tétrault, marchand de
Magog, avec Mlle Marie Morin, fille de M.
Napoleon Morin, marchand de Sherbrooke.

ORFORD.
—M. Jos. Charest, contracteur, a trouvé
dimanche, au canton d'Orford, des framboi-
ses à briser. On dit que c'est un fait extra-
ordinaire que de trouver des framboises au
nord à cette époque de l'année.

Les enfants pâles, malades, dev-
raient prendre l'Exterminateur de
Vers de la Mère Graves. Les
vers sont une des principales causes
des souffrances des enfants et
devraient être chassés du systé-
me.

BROMPTONVILLE.
—La manufacture de beurre et de froma-
ge de M. J. A. Lapierre, de Bromptonville,
a été entièrement consumée par un in-
cendie, mardi soir. Les pertes de M. La-
pierre sont de \$5,000 couvertes par un assu-
rance de \$5,200.

FARNHAM.
—Le Rév. Père Léonard, supérieur du
collège Ste Croix, qui s'était il y a de gra-
ves blessures il y a quelques jours, et qui
avait été opéré avec succès et ses méde-
cins, maintenant, espèrent pouvoir le sau-
ver. Toute la population fait des vœux
pour son prompt rétablissement.

ROXTON.
—La maison, la grange et autres bâties
de M. A. Brien, de Roxton Falls, ont été
rasées par un incendie, jeudi dernier. M.
Brien a perdu sa récolte et la plupart de
ses voitures. Il labourait dans son champ
lorsqu'il s'aperçut de l'incendie, mais il était
trop tard pour le combattre efficacement. Les
pertes sont de \$2,500. Il avait une assu-
rance de \$1,500.

Le choléra et tous les maux de
l'estomac sont si rapides dans leur ac-
tion que la froide main de la mort
est sur les victimes avant qu'elles
se rendent compte que le danger
est près. Si vous êtes attaqué, ne
tardiez pas à vous procurer le remède
approprié. Essayez une dose
du Cordial du Dr. J. D. Kellogg
pour la dysenterie, et vous serez
immédiatement soulagé. Il agit
avec une merveilleuse rapidité et
ne manque jamais de guérir.

STANSTEAD.
—Le Rév. A. Lee Holmes a fait l'acqui-
sition de l'acquisition internationale de l'Es-
t et de Rock Island, du col. S. Swart, pour
\$32,000.

—M. Cha. Horse, contre-maître sur la
ferme du Dr Bull, à Rock Island, s'est fait
prendre et mutiler l'avant-bras par une
machine à tacher le blé d'Inde à enla-
ger. Il a dû se faire amputer le bras au cou-
de.

THETFORD MINES.
—Un grave accident est arrivé à la mine
d'amiante Bell, à Thetford Mines. George
Couture, âgé de 15 ans, se tenant sur le
bord du puits de la mine, où il avait son
emploi, a été frappé par la cage servant à
monter le minerai du fond de la mine.
Il est mort d'un coup de 30 pieds et sa tête
est brisée. Le Dr Lacerte, après lui avoir
procure les premiers soins, l'a fait conduire à
l'Hôtel-Dieu de Québec. Son état est très
critique.

ST-JEAN.
—Les fêtes de charité au profit de l'hôpi-
tal auront lieu vers le 25 octobre.

—La compagnie Singor s, paraît-il, l'in-
tention d'ériger une nouvelle usine, dans
le canton de St. Jean. Cette nouvelle usine
aura 1200 pieds de long et quatre étages. Ce serait
la plus grande de toutes celles qui sont déjà
construites.

—Un journaliste du nom de Dabno a été
victime d'un accident assez sérieux. Dabno
travaillait à bord des barges qui sont ac-
tuellement dans le canal, quand, tout à coup,
il fit une chute dans laquelle il reçut
des lésions internes assez graves. Les méde-
cins espèrent que la victime se rétablira, ce-
pendant.

Certaines personnes ont des at-
taques périodiques de choléra ca-
nadien, de dysenterie ou de diar-
rhée, et il leur faut prendre beau-
coup de précautions pour se sauver
de la maladie. Le changement
d'eau, de la préparation des mets
et les fruits verts produisent sûre-
ment les attaques. A ces person-
nes nous recommandons le Cordial
pour la Dysenterie du Dr. J. D.
Kellogg comme étant le meilleur
remède sur le marché pour tous
les maux de l'estomac. Si l'on prend
quelques gouttes dans de l'eau
lorsque les symptômes se font voir
on ne souffrira pas d'autre dérange-
ment.

WOLFESTOWN.
—La semaine dernière, nous avons eu nos
Quarante-Heures qui ont été favorisées d'un
temps exceptionnellement beau. Monsieur
l'abbé A. Côté, curé de Ham Sud, nous a
fait un éloquent sermon d'ouverture; in-
utile de commenter monsieur Côté qui, quoi-
que jeune, n'en est pas à son premier suc-
cès. Le soir, au Salut, des solos furent
chantés par MM. les abbés Carrier, curé de
Garthby et Côté, curé d'Ham Sud. Les
choristes furent les MM. du clergé venus
en grand nombre aider à notre pasteur,
Monsieur l'abbé Bussière. D'après long-
temps le plaisir d'entendre un chant si beau
nous avait été ravi. Mais si nous avons
entendu du chant, un sermon, une autre
chose parlait à notre âme: un ostensoir de
la valeur de \$100 brillant d'un éclat nouveau
et inaccoutumé. C'est qu'il était neuf et
donné par notre ancien curé, Monsieur
l'abbé Paul Côté, curé de St. Adolphe de
Dedouville. Que de reconnaissance ne lui
devons-nous pas pour ce précieux souvenir
qui daigne laisser à ses paroissiens dont il
fut le père spirituel pendant 25 ans. Chose
certaine c'est qu'il doit être assés de
continuation de notre souvenir qui semble
se jamais vouloir mourir.

—Si un jeune médecin désire se placer, il
sera le bienvenu au milieu de nous.

NORTH HATLEY.
—Ces jours derniers, les chevaux de M.
James McKay, attelés à une grosse voiture,
pour ramasser la cendre des patrons, furent
effrayés et partirent tout à coup. Le con-
ducteur fut rattrapé et se cassa un bras;
une éclatante qu'il y avait dans la voiture y
persista jusqu'à une grande montée, où elle
fut d'écrouler. Elle en fut quitte pour la
peur.

—Plusieurs des touristes sont retournés
dans leur pays. Il en vient encore quel-
ques-uns, cependant, qui viennent prendre
ici un congé et respirer l'air pur.

—M. Ledoux se propose de tenir son hôtel
d'été ouvert aussi tard que possible.

—La saison d'été, ici, a été des plus agré-
ables. Tous les chalets ont été occupés et
les maisons de pension remplies de touris-
tes. Jamais autant d'étrangers n'ont visité
notre village que cet été.

—Il est question de la construction d'un
nouveau chalet du côté de sept à huit
mille piastres.

—Un des fils de M. Jos. Leclair a failli
se faire tuer par son frère, pendant que les
deux faisaient la chasse aux rats.

—Les lecteurs de votre journal appré-
cient hautement les remarques de "L. C.
B." dans un de vos derniers numéros, con-
cernant les observations d'un visiteur d'Os-
tario, venu à l'Exposition de Sherbrooke.
Il est bon de ramener ces messieurs à la
raison.

—Aux personnes dont les occupa-
tions sont sédentaires.—Les hommes
dont les occupations sont sédentaires,
privés d'air frais et d'exercice, sont plus exposés aux
maladies du foie et des reins que
ceux dont la vie est active et
passée au dehors. Ceux-là trou-
veront dans les Pilules Végétales
de Parmelee un restaurateur sans
aucun doute le plus efficace sur le
marché.

—On se les procure facilement
dans les magasins de la ville de
Sherbrooke. Elles agissent promptement et elles
sont à bon marché d'une manière
étonnante en regard à leur excel-
lence.

FARNHAM.
—Jeudi de la semaine dernière, un pau-
vre malheureux du nom de Bette Allen
marchait sur le chemin de fer C.P.R., lors-
qu'à l'approche d'un train, venant en sens
inverse, il fut frappé, et tué instantané-
ment.

—Vendredi dans la nuit le magasin de M.
L. G. Elens, rue Principale, a été défoncé
et des objets valant \$100 ont été enlevés.
M. Elens croit connaître ses voleurs et le
fait surveiller étroitement. On s'attend à
des arrestations d'un moment à l'autre.

—Le jeune Maynard, un jeune Maynard,
de Ste Brigid, a failli se faire tuer, en
volant arrêter deux chevaux qui avaient pris
peur près de la gare du "Central Vermont".

Le jeune homme était à charger de lourdes
pièces de bois sur les voitures dans la cour à
l'arrière de A. R. Coman, lorsqu'il arriva d'un
train fin pour aux chevaux qui partirent à
bride abattue, descendant la rue du Dépot.
Le jeune Maynard voulut sauter sur la voi-
ture et s'emparer des rênes, mais ne put y
réussir. Il tomba sous les roues qui lui pas-
sèrent sur le corps, lui brisant le bras droit
et lui causant des blessures internes très
graves. Le docteur F. G. Slack espère
pouvoir le sauver.

—Le jeune Alder Rivet, l'éleve du col-
lège Ste Croix, de Farnham, qui s'était en-
fermé dans sa chambre pendant les trois semaines
environ, est enfin retrouvé. M. Ephrem
Benoit, cultivateur de St. Grégoire, ayant
la nouvelle de l'escapade du jeune gar-
çon, comprit tout de suite que ce dernier
était bien vivant et qu'il avait renouillé des
amis et qui se dit orphelin, il se
hâta d'avertir la direction du collège
Ste Croix. Alder Rivet s'occupait chez
M. Benoit à divers travaux et était traité
comme l'un des membres de la maison. L'économie
du collège est allé le chercher à St. Gré-
goire. Le jeune Rivet, pour en-
suite, l'expédition chez ses parents, à Wood-
stock, R. I.

Durant un demi-siècle de cinquante ans
le "Sirop Calmant de Madame Winslow" a été
en usage par des milliers de mères pour leurs
enfants pendant la dentition. Si votre enfant
est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un
enfant qui souffre, si votre enfant a des
coliques, si votre enfant a des vomissements, si
vous procurez une bouteille de "Sirop Calmant
de Madame Winslow" pour la dentition des enfants.
L'usage de ce sirop pendant la dentition sera
soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères,
ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie
et le choléra, et qui se dit orphelin, il se
hâta d'avertir la direction du collège
Ste Croix. Alder Rivet s'occupait chez
M. Benoit à divers travaux et était traité
comme l'un des membres de la maison. L'économie
du collège est allé le chercher à St. Gré-
goire. Le jeune Rivet, pour en-
suite, l'expédition chez ses parents, à Wood-
stock, R. I.

Les plus grandes Pépinières du
Canada.

ON DEMANDE
UN REPRESENTANT LOCAL A SHERBROOKE
Pour vendre les produits de pépinière, de la
première main, à un prix très avantageux pour
l'acheteur. La plus grande liste des varié-
tés de choix, robustes, et bien choisies pour
bonne satisfaction dans la province de
Québec.

COMMENCEZ TOUT DE SUITE, C'EST
LA SAISON LA PLUS FAVORABLE POUR
FAIRE LES VENTES. Rien des avantages.
Le paiement libéral. L'équipement élégant.
Souscrivez tout de suite pour les conditions et
le catalogue.

STONE & WELLINGTON
PÉPINIÈRE FORTHELL
TORONTO - ONT.
(Au delà de 800 acres.)

ETABLIS EN 1870.

P. BIRON,
CARROSSIER,

Je fais sur commande les wagons à coussinet
ou pneumatiques de toute description. J'ai
aussi en vente des wagons couverts, en grand
quantité.

Je fabrique aussi toutes sortes de cabriolets,
wagons de travail, omnibus, hôtels, etc., et à
désir, je puis leur mettre des bandages en ca-
outchouc; bandages à coussinet ou de caout-
chouc dur appliqué aux roues sur leur
demande. Je me procure mes bandages d'une
des meilleures manufactures de caoutchouc
de l'Etat-Uni.

Tout ouvrage garanti, et les prix et les condi-
tions pour tous renseignements. Monsieur
le propriétaire de toutes sortes de voitures
peut aussi profiter de mes services. Je suis
un spécialiste; aussi bourrage. Le tout à
des prix modérés.

P. BIRON
SHERBROOKE-EST.

Bouffierie de Lennoxville

Le soussigné aura en vente, sur
LE MARCHÉ DE SHERBROOKE,
Samedi Prochain,
et tous les samedis subséquents,
de
500 à 1000 livres de Beurre
de première qualité qu'il vendra,
samedi prochain, le 29 septem-
bre courant, à raison de
23 CENTS LA LIVRE,
à prendre pas moins de 2 lbs. à
la fois.

AGENOR BOURQUE,

Sans les PILULES ROUGES je serais Morte

Pas une Femme ne peut résister à ce que je souffrais.

Mon médecin m'avait dit que je ne guérirais jamais. Maintenant je suis
gale, alerte et j'ai tout le bonheur que je puis désirer.

Madame Binette, dont on trouvera plus loin la
lettre pleine de gaieté, de vie et de bonne humeur,
est un des cas les plus remarquables de ce que
peut la volonté d'une femme bien décidée à se
guérir.

Lorsqu'elle s'est adressée aux Médecins de la
Cie Chimique Franco-Américaine, son cas était un
des plus graves qui leur eussent été soumis.

Elle souffrait d'une maladie interne très avancée
qui s'était compliquée de troubles très sérieux de
la vessie. Comme elle le dit elle-même, elle était
tombee si bas que la mort eût été préférable à un
tel martyre.

La moindre notion de l'organisme humain per-
met à toutes les femmes de se rendre compte de
ce que pouvait endurer cette pauvre malade. Cel-
les qui ont eu à travailler à de lourds ouvrages,
des leur jeune âge, comme il arrive à la grande
majorité de nos canadiennes—quelquefois plus
courageuses que ne le permettent leurs forces—
connaissent les conséquences de cette imprudence.

Mais, à quoi bon vouloir faire la leçon; c'est
bien beau d'acquiescer de conseils une mère de fa-
mille, une femme d'époux, de leur dire de se
ménager, de ne pas éprouver leurs forces.

Mais alors qui fera le manger de l'homme, qui
fera le ménage, qui lessivera le linge, qui soignera
les enfants?

La loi du travail est dure, mais c'est la loi.
Nous devons prendre la vie telle qu'elle est et
non pas telle qu'elle devrait être.

Voilà une femme qui était malade; elle souffrait
de la vessie et d'autres maux, elle s'est adressée
aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Améri-
caine, ceux-ci l'ont examinée, lui ont ordonné les
Pilules Rouges et ils l'ont guérie.

Pas besoin de midi à quatorze heures, ni d'allé-
gner des livres de médecine, des dictionnaires et
des énumérations de maladies pour faire com-
prendre ce que cela veut dire.

Voici un cas bien clair:

Madame Binette, de Hawkesbury, Ontario,
souffrait depuis douze ans d'un retranchement
d'urine que les médecins ne pouvaient pas guérir.
Elle était vouée à la mort.

Elle a pris les Pilules Rouges et elle a été gué-
rie.

Maintenant, nous disons aux femmes qui souf-
frent de la même maladie, et que les autres remè-
des ne peuvent guérir:

Lisez et prenez:

Hawkesbury, 10 mai, 1906.

Cie Chimique Franco-Américaine, Montréal.



Mme I. BINETTE, Hawkesbury, Ont.

les Rouges et l'indication du traitement à suivre,
je l'ai suivi avec une constance parfaite.

Je crois bien que la volonté y a été pour beau-
coup. J'avais confiance en vous et je voulais me
guérir.

Je comprends bien que mon cas était très avan-
cé, mais vous avez mis une patience admirable à
suivre tous les progrès du traitement.

Cela m'a pris 20 boîtes de Pilules Rouges pour
me remettre complètement sur pied, mais le succès
a été complet, surprenant. Mes douleurs épou-
vantes du passé n'apparaissent aujourd'hui
comme un mauvais cauchemar effacé. Je suis
gale, vive, toutes mes fonctions s'accroissent à
merveille et j'ai tout le bonheur que je puis dési-
rer; je ne souffre plus d'aucune maladie. Bien à
vous, Mme Isidore Binette, Hawkesbury, Ont. *

CONSULTATIONS GRATUITES. — Adres-
sez-vous par lettre ou personnellement, au No.
274, rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des con-
seils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-
Américaine vous donneront, tout à fait gratuite-
ment, les informations nécessaires pour l'emploi
des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un
autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont
toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque
boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en
rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges
que les marchands vous vendent à l'once, au 100
ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres; ce sont
des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne
sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, pas-
sant par les campagnes, allant de maison en ma-
ison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-
Américaine, sont des imposteurs toujours, car ja-
mais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux
pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges
de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-
nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes,
avant bien soin de faire enregistrer votre lettre
contenant de l'argent, et vous recevrez, par le re-
tour de la malle, les véritables Pilules

CASTORIA

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée et qui est en usage depuis au delà de 30 ans, porte la signature de **Chas. H. Fletcher** et a été faite sous sa surveillance personnelle depuis sa découverte. Ne permettez à personne de vous tromper à ce sujet. Toutes les Contrefaçons, les Imitations et celui qui l'on dit être tout aussi bon ne sont que des essais qui mettent la santé des Bébés et des Enfants en danger—L'expérience à l'encontre des essais.

Qu'est-ce que Castoria

Castoria est un substitut inoffensif à l'huile de Castor au Parégorique, aux Gouttes et au Sirop Calmant. Il est agréable au goût. Il ne contient ni Opium, ni Morphine, ni autres substances Narcotiques. Son âge est sa garantie. Il fait disparaître les vers et calme les Indispositions Fiévreuses. Il guérit la Diarrhée et la Colique. Il soulage les maladies causées par la Dentition, guérit la Constipation et la Flatuosité. Il s'assimile la nourriture, règle l'Estomac et les Intestins, donnant un sommeil naturel et réparateur. La Panacée des Enfants.—L'Ami de la Mère.

LE VÉRITABLE **CASTORIA** PORTE TOUJOURS La Signature de

Chas. H. Fletcher

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée En Usage Depuis Au Delà De 30 Ans.

LE VIN de **QUININE** de **CAMPBELL** **FORTIFIÉ** UN TONIQUE PARFAIT. Rend le Sommeil et l'Appétit. Recommandé par les médecins. K. CAMPBELL & CIE, MFRS., MONTREAL.

COURROIES "MAPLE LEAF" en TOILE de COTON PIQUÉ DOMINION BELTING CO. LTD. HAMILTON, CANADA.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT Avez-vous une idée?—Si oui, demandez le Guide de l'Inventeur qui vous sera envoyé gratis par Mail ou par Express. Rédaction: 101 Rue Saint-Denis, Montréal. Bureaux: 147 G Street, Washington, D. C.

Nul Désappointement pour la femme qui fait usage des **Teintures Turques**. Suivez les directions et le résultat est sûr. Résultat: la peau que vous désirez, et des couleurs brillantes et permanentes. Pour: la Soie, la Lainne, le Coton, les Plumes, etc., etc. 10 cts. le paquet partout. **BRAYLEY SONS & CO., LIMITED, MONTREAL, P.Q.**

UN ACCIDENT.

Au lycée, Lepreux et Dumoisel furent des ennemis irréconciliables. Après le bachelot, la vie les sépara et ils avaient presque perdu le souvenir de leur haine, lorsqu'un beau matin ils se retrouvèrent.

Une même interrogation leur vint aux lèvres: —Tiens! vous habitez donc Papotteville?

—Où.

—Est-il indiscret de vous demander ce que vous faites? dit Lepreux.

—Nullement!...Je suis rédacteur au ministère des Finances, répondit Dumoisel.

—Et vous préférez habiter la banlieue que Paris?

—Oui, l'air y est bien meilleur...

—Alors, vous êtes abonné au chemin de fer?

—Certainement...

Avec un sourire énigmatique, Lepreux déclara:

—Moi, je suis chef de gare de Papotteville.

—Ah!

Il se regardèrent dans les yeux, et chacun comprit que les hostilités allaient reprendre.

—Allons, bien du plaisir, monsieur le chef de gare, dit Dumoisel.

—Je vous en souhaite beaucoup, monsieur l'abonné, riposta Lepreux.

Et ils se tournèrent le dos.

Le lendemain, Dumoisel avait à peine eu le temps de s'asseoir dans son compartiment, que Lepreux surgit à la portière.

—Cartes et billets! s'il vous plaît.

Justement, Dumoisel, parti précipitamment de chez lui, avait oublié sa carte d'abonnement.

—Payez ou descendez! ordonna Lepreux triomphant.

Dumoisel paya.

Le jour d'après, nouvelle apparition de M. le chef de gare à la portière.

—Allons, bon! grommela Dumoisel, je crois que j'ai encore oublié...

Et sans hâte, il se mit à chercher le précieux carton dans les différentes poches de son veston, de son gilet, de son pantalon...

—Avez-vous votre abonnement, oui ou non? cria Lepreux, qui pressentait vaguement que son ennemi souffrait sa tête.

—Je ne sais, monsieur le chef de gare!...Devant Dieu et les voyageurs ici présents, je jure que je ne sais pas. Et, dans l'espoir de nous tirer, vous et moi, de cette cruelle incertitude, je cherche, monsieur le chef de gare...Vous pouvez le constater, je cherche...avec lenteur, mais avec soin...

Ce disant, Dumoisel se déclara satisfait, retourna la coiffe de son chapeau, ouvrit le boîtier de sa montre

et se lamentait:

—Il va falloir encore que je paie! Déjà M. le chef de gare se prépa-

rait à délivrer le reçu de l'argent qu'il

excomptait recevoir...quand Dumoisel

se leva et dit:

—Oh!...oh! par exemple!...le voici ce cher abonnement, objet de ma sollicitude!...Admirez, monsieur le chef de gare, combien est grande ma maladresse!...Il se trouvait à sa place

accoutumée, dans la poche extérieure de mon veston, alors que je prétendais le découvrir dans la coiffe de mon chapeau. Ah! le proverbe est toujours vrai, qui affirme que l'on cherche souvent bien loin ce que l'on a sous la main!

Mais Lepreux ne l'écoutait plus. Furieux, il avait tourné les talons, cependant que s'éclaircissaient les voyageurs.

Or, Dumoisel ne se contenta pas d'avoir pris cette revanche. Pendant des mois, il chercha le tour qu'il pourrait jouer encore impunément à M. le chef de gare de Papotteville.

Une après-midi qu'il passait au ministère, sur une vérification de compte, il poussa un cri de joie:

—Eureka!

—Tu es malade? demandèrent les collègues.

—Je tiens ma vengeance! s'écria Dumoisel.

Et il exposa son plan.

—Tu ne feras pas ça!

—Je ne ferai pas ça!... Dès ce soir!

Comme les douze coups de minuit sonnaient à l'église de Papotteville, Dumoisel pénétra dans la gare.

—Où est le chef de gare? demanda-t-il à un employé.

—Il est couché... Il s'est couché avant la fin de son service parce qu'il était souffrant.

—Eh bien! courez le chercher! Un accident vient d'arriver...

Un accident! L'employé n'en entendit pas davantage. Il se précipita chez Lepreux.

Cinq minutes après, celui-ci apparaissait à peine vêtu, les yeux gros de sommeil. A la vue de Dumoisel, il eut un sursaut.

—C'est vous?... Qu'est-ce que c'est que cet accident?...

Voici, monsieur le chef de gare. Désirez-vous goûter le chocolat du distributeur automatique, j'ai glissé tout à l'heure une pièce de dix centimes dans la fente de l'appareil, mais j'ai eu beau tirer la poignée "ad hoc" nulle tablette n'est apparue...

Lepreux ouvrait de grands yeux aburris.

Imperturbable, Dumoisel continuait:

—J'allais m'abandonner à un désespoir violent, lorsque je lus l'invitation: "En cas d'arrêt de l'appareil,

TEMOIGNAGE D'UN HOMME VRAIMENT HEUREUX

Je voudrais pouvoir crier à tout l'univers les bienfaits des Pilules Moro, dit M. Jérémie Duval, d'Asbestos, Qué.



M. JEREMIE DUVAL, Asbestos, Qué.

"Quand l'estomac va, tout va, et quand l'estomac ne va pas, rien ne va."

Ceci est un axiome tellement courant qu'il en devient banal.

Un bon estomac c'est un bon appétit et des digestions faciles, c'est une source de force, de santé, de vigueur et de bien-être.

Un mauvais estomac c'est le désordre de tout le système. C'est la dyspepsie, c'est la gastrite, la maladie de foie et d'intestins. C'est un état constant de malaise, de lassitude, de tristesse, de mélancolie, de nervosité avec insomnies et cauchemars.

Voilà tout ce qui résulte d'un mauvais estomac.

Un homme peut-il être heureux, peut-il travailler convenablement dans ces conditions-là? Certainement non.

L'estomac est un véritable artisan de bonheur ou de misère, suivant qu'il est malade ou qu'il n'est pas malade.

Mais comment guérit-on un estomac malade?

Par une méthode bien simple, en le désinfectant et en tonifiant le grand régulateur du système, c'est-à-dire le sang.

Aussitôt désinfecté et tonifié, l'estomac se trouve allégé, il commence à revivre, reprend ses fonctions, digère et bientôt le corps n'éprouve plus de malaise.

Ainsi, prenez un cas qui vient à notre connaissance, celui de M. Jérémie Duval, chauffeur dans les mines à Asbestos, dont on trouvera plus loin le témoignage fort élogieux pour les Pilules Moro, étudiez-le bien. Voilà un travailleur qui était épuisé par le mal d'estomac, il envoyait déjà la misère pour lui et les siens, s'il était obligé de quitter son ouvrage. Trois médecins l'ont soigné sans succès. Il s'adresse alors aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro, qui lui enseignent le vrai remède pour guérir son estomac: les Pilules Moro. Il prend ces Pilules et au bout de quelques mois son estomac est rétabli, sa fa-

mille est sauvée et il se proclame un homme vraiment heureux. Quelle preuve plus convaincante peut-on donner de la valeur réelle d'un bon remède?

Lisez donc cette lettre:

Asbestos, 11 avril, 1906.

Chers Messieurs,

Je viens prendre quelques instants pour vous dire que je suis parfaitement bien depuis que j'ai pris vos Pilules Moro pour me soulager d'un mal d'estomac qui avait résisté aux efforts de trois médecins.

Mes douleurs d'estomac ont disparu comme par enchantement au bout de l'emploi de quatre boîtes seulement. J'étais, je vous l'avoue, loin de m'attendre à une guérison aussi complète.

Quand je vous ai écrit je n'étais pas malade au lit, mais j'étais très très misérable! Ma digestion ne se faisait pas, je ne pouvais manger qu'un peu de gruau, aussitôt que je voulais avaler de plus forte nourriture je me sentais étouffé et torturé affreusement.

Je vous demandais de toutes mes forces de me guérir parce que je travaillais à un ouvrage très pénible pour donner le nécessaire à ma famille.

Cela me fait plaisir de pouvoir vous dire toute ma reconnais-

sance qui est sans borne, puisque, grâce à vous, j'ai pu continuer mon même emploi de chauffeur. Vos bonnes pilules m'ont rendu la santé. Que de pauvres misérables pourraient faire comme moi, se guérir et être heureux, car la santé est le plus grand bonheur auquel un homme puisse aspirer! C'est seulement dans les Pilules Moro qu'ils la trouveront. Pour moi, j'en suis certain, car j'en ai pris que quatre boîtes et cela a été suffisant pour me guérir. Pourtant j'étais très malade quand je vous ai écrit et je voudrais pouvoir crier à tout l'univers les bienfaits des Pilules Moro!

Recevez les remerciements et agréés la reconnaissance d'un homme vraiment heureux.—Jérémie Duval, Asbestos, Qué.

Les Pilules Moro pour les Hommes ont fait pour des milliers d'hommes ce qu'elles ont fait pour M. Duval, c'est-à-dire qu'elles les ont préservés lorsque leur santé était à la veille d'une ruine complète; elles ont calmé leurs craintes, ramené le courage dans leur âme et aussi le bonheur dans leur foyer.

CONSULTATIONS GRATUITES.

Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No. 272 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Moro et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la maille, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2,50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, Saint-Denis, Montréal.

composé de cinq personnes. Plus de 13 familles sur cent ont des maisons de cinq pièces; plus de 14 par cent, en ont de quatre; à peu près dix par cent, ont des logements de trois chambres, à peu près huit, en ont de deux, et sept par cent ont des résidences de onze appartements ou plus. Ces informations indiquent que les Canadiens ont atteint une certaine aisance et n'ont pas besoin d'envier les autres peuples. Nous sommes des gens qui créosons l'idée d'un "chez soi" et nous bataillons pour nous procurer des maisons confortables.

ARRIVÉE A SHERBROOKE. VENANT DU SUD: Express saison Boston 100 p. m., Worcester 114 p. m., Portland 131 p. m., Springfield 910 a. m., arrive Sherbrooke 111 p. m.

L'EXPRESS DE NEW YORK: Boston 8:30 p. m., arrive Sherbrooke 6:40 p. m.

EXPRESS DE NEW YORK: Laisse New York 9:00 p. m., arrive Sherbrooke 9:00 p. m.

LOCAL: Laisse Concord 5:45 a. m., via Plymouth, arrive à Sherbrooke 3:00 p. m.

LOCAL: Laisse à 8:15 a. m., arrive Sherbrooke 9:45 a. m.

D. J. FLANDERS, Agt. gén. pour voyageurs et billets.

UNE MAISON PAR FAMILLE

Le Dr George Johnson, ex statisticien de la Puissance, coule maintenant des jours paisibles dans la terre d'Évangéline où il possède un immense verger. Entre ses guerres contre les chenilles et les vers rongeurs, le vers rongeur, le docteur trouva le temps d'écrire des articles au sujet de statistiques, dans les colonnes intitulées: Chats on the Census" de "l'Acadien" de Wolfville, N. E.

Dans le dernier numéro, il y démontre que les Canadiens sont des gens qui se logent bien.

"Un mot ou deux, seulement, à propos des grands résultats des recensements," écrit le Dr Johnson.

Il y a un million de familles résidant dans la Puissance, c'est à dire que tel était le nombre au moment du recensement de 1901. Toutes ces familles sont excessivement bien logées, car presque chacune d'entre elles a sa propre maison. D'après les rapports du recensement, on a fait des investigations sur la condition de toutes ces familles, sauf toutefois celles habitant les territoires non organisés du Nord-Ouest et quelques districts également sauvages de la Province de Québec, 1,018,502 familles furent étudiées (afin de savoir comment elles se logeaient), laissant de côté 52,445 sur lesquelles on a pu obtenir des renseignements. De ces 1,018,502 familles, 895,153 avaient chacune sa demeure; 29,563 maisons abritaient deux familles chacune; 2,618, donnaient asile à trois familles, et 968 en logeaient quatre ou plus. Presque la moitié de ces 895,153 familles, c'est à dire 488,786 ou 49.6 par cent familles, occupaient des maisons ayant de six à dix chambres. Ce qui signifie que près de 50 familles par cent étaient spacieusement et confortablement logées, étant donné que la moyenne des familles dans la Puissance se

CHÈRE MÈRE

Vos petits enfants exigent des soins constants par les temps d'hiver et d'automne. Ils contractent le rhume. Connaissiez-vous Shiloh's Consumption Cure, le Tonic des Pomons, et ce qu'elle a accompli pour tant d'autres? Elle est réputée être le seul bon remède pour toutes les maladies des conduits aériens chez les enfants. Elle est absolument inoffensive et elle est agréable au goût. Guérison garantie ou votre argent vous est retourné. Le prix est 5c. la bouteille, et tous les marchands de médecine vendent.

SHILOH

Tous les marchands la garantissent.

E. J. PAGE Relieur et Fabricant de Livres de Bureaux. 104-106 RUE WELLINGTON.

Morency & Millet, MARCHANDS DE CHAUSSURES, On's d'anciens sociétaires. H. H. MORENCY Lui-même conduira le commerce à l'avenir 11 et 13 rue de la Montée. Il a tant de succès dans les villes considérables, celui de ne vendre que les lignes bien connues et de manufactures spéciales, et de vendre les chaussures "Union Made" presque exclusivement.

QUEBEC CENTRAL RAILWAY

Horaires pour l'Automne et l'Hiver.

Le et après Lundi, 8 Oct. 1906.

Les trains circuleront comme suit:

QUINTEZ SHERBROOKE EXPRESS DE BOSTON ET NEW YORK: Laisse Sherbrooke 7:30 a. m., tous les jours excepté le dimanche, arrive Lévis 1:00 p. m., arrive Québec 1:15 p. m. Char Pullman de Springfield à Québec et char Pullman de Québec à Springfield, faisant connexion avec le char Pullman de Springfield à Québec.

NOTES: Le char Pullman Laisse Springfield le samedi soir se rend pas plus loin que Newport le dimanche matin.

PASSAGE: Laisse Sherbrooke 4:00 p. m., arrive Lévis 9:23 p. m., arrive Québec 9:33 p. m., tous les jours excepté le Dimanche.

ACCOMMODATION: Laisse Sherbrooke 9:30 p. m., arrive Lévis 7:15 a. m., arrive Québec 7:30 a. m., tous les jours excepté le Dimanche.

ANSI convois faisaient correspondance sur la division de Mégantic.

EXPRESS DE BOSTON ET NEW YORK: Laisse Québec 2:30 p. m., Laisse Lévis 3:00 p. m., arrive Sherbrooke 8:40 p. m. Char Pullman de Québec à Springfield, faisant connexion à Sherbrooke avec le char Pullman pour Boston, tous les jours excepté le Dimanche.

NOTES: Le char Pullman Laisse Québec le samedi fait connexion à Springfield avec le char Pullman pour New York à 2 1/2 p. m., au lieu de 11:27 a. m. comme les autres jours.

PASSAGE: Laisse Québec 7:30 a. m., Laisse Lévis 8:00 a. m., arrive Sherbrooke 1:10 p. m., tous les jours excepté le Dimanche.

ACCOMMODATION: Laisse Québec 9:30 a. m., Laisse Lévis 7:00 p. m., arrive Sherbrooke 9:10 a. m., tous les jours excepté le Dimanche.

Pour tableaux horaires, billets et toutes les informations, adressez-vous à aucun des agents de la compagnie.

J. H. WALKER, G. O. GRUNDY, Ger. Gén. A. O. P.

BOSTON & MAINE R. R.

Le 25 JUN 1906.

Les trains circuleront tous les jours excepté le dimanche et les jours marqués autrement.

LES TRAINS QUINTEZ SHERBROOKE MALLÉ-6:20 a. m. pour St. Johnsbury, Worcester, Boston, Springfield et New York.

EXPRESS DE NEW YORK: Boston 8:30 p. m., arrive Sherbrooke 6:50 p. m., arrive New York 7:30 a. m.

MALLÉ-10:00 a. m., arrive Newport 12:10 p. m. LOCAL: Laisse à 8:15 a. m., arrive Sherbrooke 9:45 a. m.

ARRIVÉE A SHERBROOKE. VENANT DU SUD: Express saison Boston 100 p. m., Worcester 114 p. m., Portland 131 p. m., Springfield 910 a. m., arrive Sherbrooke 111 p. m.

L'EXPRESS DE NEW YORK: Boston 8:30 p. m., arrive Sherbrooke 6:40 p. m.

EXPRESS DE NEW YORK: Laisse New York 9:00 p. m., arrive Sherbrooke 9:00 p. m.

LOCAL: Laisse Concord 5:45 a. m., via Plymouth, arrive à Sherbrooke 3:00 p. m.

LOCAL: Laisse à 8:15 a. m., arrive Sherbrooke 9:45 a. m.

D. J. FLANDERS, Agt. gén. pour voyageurs et billets.

STAR CLOTHING HALL.

UN JUGE DE BONS HABITS!

Si vous n'êtes pas juge de bons habits, vous feriez bien de prendre garde.

N'achetez pas de rebuts. C'est facile de faire des habits d'été à bon marché.

Il y a des gens qui les font à si bon marché qu'ils sont chers à aucun prix.

C'est une bonne idée d'aller à une maison qui a la réputation de vendre des bons vêtements.

Des juges experts disent que la coupe, l'ajustement et la façon de nos habits sont absolument corrects.

Voquez nos complets de \$10, \$12, \$12.50, \$13, \$14, \$15 et \$18. Nous avons aussi les sortes à meilleur marché, de \$5 à \$8.

Avez-vous besoin d'une paire de beaux pantalons? \$1.75, \$2.00, \$2.70, \$3.00, \$3.50, \$4.00, \$4.50.

J. ROSENBLUM & Co. 97 et 99, rue Wellington. Vis-à-vis l'Opéra.

VIN ST-MICHEL

Tonique efficace Stimulant énergique Enrichit le Sang Excite l'appétit Aide la digestion

Lorsque les autres remèdes soulagent le Vin St-Michel guérit

Certificats

| | | |
|---|---|---|
| Boivin, Wilson & Cie, Montréal. J'ai acheté pendant deux ans du Vin St-Michel et je puis certifier qu'il est un tonique puissant, je le préfère à tous les vins reconstituants qui se vendent actuellement; son âge vénérable est la meilleure preuve de son efficacité. Votre toute dévouée, MADAME P. CYR, St. Scholastique, Co. Deux Montagnes. | Boivin, Wilson & Cie, Montréal. Messieurs, Ma santé est infiniment meilleure depuis que je me sers de votre Vin St-Michel. Je conseille à ceux qui sont faibles ou débiles d'en prendre, c'est le meilleur tonique. MADAME CHAS. COTE, Isle Verte, P.Q. | Boivin, Wilson & Cie, Montréal. Messieurs, J'ai fait usage du Vin Saint-Michel. Les résultats ont été des plus satisfaisants et je puis maintenant le recommander comme un excellent tonique. MADAME P. DUBREUIL, St. Félicien, St. Jean, P.Q. |
|---|---|---|